

Siècle (de) poudre **Théâtre Garonne**

"Poudre, poudre, poudre"

Publié le 18 Avril 2011

La Calamity Jane téméraire, forte et solitaire reste une figure légendaire de la Conquête de l'Ouest au XIXe siècle. Rien de cette personnalité ne transparait toutefois dans *Un siècle (de) poudre*, créé par le collectif Carmen Blaix. A l'inverse de Dr Jeckyl and Mr Hyde, c'est son visage bienveillant qui est ici présenté. Mais un visage fragilisé par la société qui lui impose une image de mère aimante, rongée par la culpabilité pour avoir abandonné sa fille.

Présenté dans le cadre du festival In Extremis #8 au Théâtre Garonne, le collectif Carmen Blaix remanie les *Lettres à sa fille* pour offrir, sous un regard féministe, une critique de l'humanité à travers la personnalité emblématique de Calamity Jane. Mais c'est aussi une interrogation sur le genre auquel le collectif répond en créant un syncrétisme textuel, visuel et sonore. Mélangé, cet élixir donne lieu à une autre forme de création, qui emporte le spectateur dans l'évaporation de l'espace scénique et dans une belle mais sombre poésie.

"Capable de me conduire comme une femme blanche"

Dans l'ombre de la scène, une femme s'avance, vêtue d'une robe blanche. Derrière elle, des rangées de chiffres se superposent et défilent frénétiquement, tandis qu'un faisceau de lumière blanche balaie la scène verticalement, de gauche à droite. Calamity Jane, qui emprunte à la gestuelle, à la voix et au style de Brigitte Fontaine, s'adresse à sa fille, Jane, qui fête ses quatre ans aujourd'hui. Culpabilité d'une mère absente, en contraste avec son caractère réputé d'intrépide et guerrier. Image de victime, instrumentalisée par les valeurs sociales ? Progressivement, la machine s'emballle. La voix s'entrelace dans son écho, dans les rythmes samplés des musiques tribale et électro, dans les extraits radiophoniques retransmettant des bruitages de bombardements, des discours politiques qui laissent supposer un climat de guerre. Tout s'enchevêtre, se déstructure, s'étiolle petit à petit. Les souvenirs, les années défilent et viennent télescoper le texte, haché. Les grandes dates historiques inlassablement égrenées finissent par prolonger le temps dans un futur incertain et alarmant. Un monde nouveau emboîte le passé, le présent et le futur. Dans ce vaste élixir, les ingrédients de base ne sont autres que les éléments textuels, visuels et sonores antérieurs - "Les années à venir m'apparaissent agitées".

La femme ronronne ses phrases de plus en plus nerveusement, assaillie par une lumière stroboscopique. Le spectateur, agité, perdu dans ce tumulte aveuglant et assourdissant, glisse dans une atmosphère mystérieuse. Où ? Il ne le sait pas. Peut-être dans une vaste étendue de souvenirs observés au microscope, ou bien dans une sphère organique en décomposition, comme pourraient le laisser penser les bulles de gaz qui se dilatent sur les murs avant de s'évaporer : "Poudre, poudre, poudre / Et puis le souvenir / Les

En création Critique



Djevo / Le Clou dans la Planche

Performance

Siècle (de) poudre

Collectif Carmen Blaix

Conception, texte et interprétation : Valérie Bernatet

Musique originale : Julien Kaliski

Visuels et lumière : David Brunner

Le 18 Avril 2010

Durée : 30 mn.

Théâtre Garonne

1, avenue du Château d'Eau - 31300 Toulouse

Méto ligne A - Station Saint-Cyprien République (10 mn à pied)

Bus n°1, arrêt Les Abattoirs.

Tél. 05 62 48 54 77 // Fax : 05 62 48 56 50

<http://www.theatregaronne.com> // billetterie@theatregaronne.com



larmes me viennent / Et on dirait un siècle." Une fièvre coupable s'empare de Calamity Jane qui danse frénétiquement sur les flashes des néons, sur les bombardements de l'existence.

Déstructurer, remodeler, décomposer

Le collectif Carmen Blaix, créé en 2007 par Valérie Bernatet, reprend dans *Un siècle (de) poudre* le concept de concert-performance. Deuxième volet de *VOL.2 Diptyque*, cette performance s'éloigne de l'univers pétillant et humoristique de *Bad Lieutenantes* pour livrer, à l'inverse, une œuvre poétique et hypnotique. Une atmosphère différente donc, mais rattachée à la première par l'idée maîtresse de l'œuvre : celle de la question du genre. Le spectateur voit se dérouler devant ses yeux un monde mouvant, qui insuffle une narrativité minimaliste en réorganisant les éléments, en les malaxant, en les déstructurant jusqu'à esquisser une nouvelle œuvre.

En témoigne l'évolution constante de la Calamity Jane. Elle exprime d'abord calmement, dans une lettre adressée à sa fille, son regret de l'avoir délaissée, puis progressivement sombre dans une turbulente folie occasionnée par la culpabilité. Un sentiment irréversible, conditionné ou imposé par les diktats de la société, qu'elle ne peut effacer qu'en défilant ce qui l'entoure, ce qui la constitue. Ainsi texte, sons, visions et temps se décomposent, se transforment, s'enchevêtrent, se remodelent jusqu'à former un monde nouveau mais tout aussi chaotique, entaché d'éléments du passé auquel s'ajoutent d'autres dimensions spatio-temporelles.

Critique de l'immobilité de la société et de l'existence, cette performance vise aussi à questionner le genre performatif. Cet art n'évolue-t-il pas assez vite ? Si *Un siècle (de) poudre* ne représente pas une rupture radicale, le spectacle explore avec finesse les différents procédés artistiques qui fonctionnent comme des atomes flottants, régis par des lois d'absorption. Au service du texte chanté, les supports visuels, sonores, plastiques créent un aplat dissous de couleurs, certes sombres, indispensables pour accentuer, explorer et mettre en exergue la souffrance d'un monde déliquescents, où l'homme est en proie à des sentiments tels que la solitude et le désespoir.

Une œuvre d'une sombre poésie, soutenue par des rythmes circulaire et croissant, qui scrute au microscope un paysage ravagé : celui du monde à l'aube du XXI^e siècle. ||

Mathilde Lacroix